

rencontre beaucoup de naturel et d'élégance ; elle excellait surtout dans les sujets mélancoliques (1).

De toutes les Sapho lyonnaises, Louise Labé, que l'on surnommait la Belle-Cordière, est assurément celle qui a joui d'une plus haute célébrité. Écoutons un poète contemporain :

J'ai vû enfin damoiseles et dames,
Plaisir des yeux, et passion des âmes
Aux visages tant beaux.

Mais j'en ai vû sur toutes autres une
Resplendissant comme de nuit la Lune
Sur les moindres flambeaux.

Bien qu'elle soit en tel nombre si belle,
La beauté est le moins qui soit en elle,
Car le sçavoir qu'elle a

Et le parler qui soevement distille
Si vivement animé d'un doux stile
Sont trop plus que cela.

Sus donc mes vers louez cette Louise,
Soyés ma plume à la louer soumise
Puisqu'elle a mérité.

Maugré le tems fuitif d'être menée
Dessus le vol de la fame ampennée
A l'immortalité (2).

Le portrait que nous a tracé d'elle Guillaume Paradin n'est pas moins gracieux : « Elle avait, dit-il, la face plus

(1) Breghot du Lut a donné une nouvelle édition des poésies de Pernette du Guillet, avec des notes et un glossaire. Lyon, imp. de Louis Perrin, 1830, in-8.

(2) Extrait de l'ode de Jacques Pelletier à la louange de Lyon.